

Le Tigre déconfiné

Le magazine du Comité de l'Histoire du Lycée Clemenceau de Nantes

Numéro 49 - Le 11 janvier 2024

Pierre Bernard-Brunet Proviseur durant 18 années du Lycée Clemenceau

par Jean-Louis Liters

Dix ans déjà que Pierre Bernard-Brunet nous a quittés. Nous dédions ce Tigre déconfiné à celui qui fut notre proviseur, fut le premier président du Comité de l'Histoire du Lycée et devint notre ami !

Nous reprenons notamment nombre de ses discours, lettres et articles. Sous sa plume nous devinons l'homme !

Responsable de publication : J.-L. Liters

jeanlouis.liters@gmail.com



Pierre Bernard-Brunet au Lycée dans son arrière-bureau

Pierre Bernard-Brunet
Proviseur durant 18 années
du Lycée Clemenceau

Nous invitons le lecteur à relire la Préface donnée par le proviseur Pierre Bernard-Brunet en 1992 au livre *Un grand lycée de province*. Elle a été reprise, avec un avant-propos de Joël Barreau, dans la partie Anthologie de l'ouvrage *Nantes. Le Lycée Clemenceau 200 ans d'histoire* publié en 2008.

Reprenons les premières lignes de cette Préface :

« Inadvertance ou facétie, qui a eu un jour cette idée folle d'ouvrir ce lycée un 1er avril ? Depuis cette date fatidique, il semble souffler par moments sur ce lycée un petit vent de folie douce qui réjouit ou indispose, selon les humeurs du temps et du climat de Nantes, changeant comme on sait, et capricieux. »

Le ton est donné, celui qui convient sous la plume d'un proviseur mêlant sérieux et humour, pour, écrit Joël Barreau, « un texte réjouissant et peu conventionnel ».

Un ton que l'on va retrouver dans tous les textes que nous avons choisis de reproduire ici, textes qui montrent mieux qu'un long discours la personnalité de celui que nous tenons à honorer.

Nous vous invitons à la découverte d'articles, lettres et discours écrits par Pierre Bernard-Brunet avec sa double casquette de président du Comité de l'Histoire du Lycée et d'abord de proviseur de ce même Lycée Clemenceau.



Une Page du Bulletin de liaison N°2 du Comité de l'Histoire / Février 1990

Le Bureau du COMITE s'est réuni au Lycée le 13 Janvier.

Conformément à ses statuts, il a élu un Président d'honneur, un Président, un Trésorier et un Secrétaire. Il n'a pas dressé de Procès Verbal de séance. Le texte qui suit en tiendra lieu...

...adoncques se troverent la enssamble à jor convenu en la sale dite de Conseil por y siéger, les Comtes només plus hault et en nombre de sis. Et vinrent la sans escorte et ne portoient banière aulcune.

Lors qu'ils furent la assablés, le Comte de L. prinst parole et se adressan a l'invitant luy fit valoir nécessité ou se trouvaient tous que il acceptat la charge de Présidant à leurs affaires, que icelle charge il sauroit tenir avecques grand majesté et dignité et por ce le trovoient le plus prodhome que ils eussent conuz à ce jor...

Puys vynt enssuyte le propos du Comte de C., lequel, posant chacun doigt de sa dextre sur les memmes de sa main senestre en façon de supplique, ainsy comme il avait accoutumé de faire, argua du fait de son estat de retraite por faire faulusement valoir que ne estoit point a même de servir sauf à titre honorifique, tenant néanmoins cachez que les granz amitiés que il avoit auparavant liées luy eussent rendu aizée la tasche présidencielle dont estoit sujez a ce jor.

Y adjoutait à ce discours aultres obscures raysons et fort peu convincantes mais que néanmoins entendirent tous aultres come le voulurent .

Ce dont s'emut fort le Comte de B ... por ce que, disoit -il, n'avoit jusques a ce jordhuy connu que Sarrazins et quelcunes sarrazines, en petit nombre, et revenoit à peu de ses Croisades.

" A Dieu ne plaise, fyt il, que je veuille paroître a plus haut que luy ! Est ce point mon meillor amy et compaing? Ores donc luy revient plus la charge que vullez a moy estre et tiens iceluy por seul digne de la porter."

Les autres présents en voulurent entendre nule rayson et se apparurent fort courrocez de ce discours. Le Comte de QUIMPER dist sa résolution de ce que avoient convenus enssamble et tous opinèrent de leur chef grandement et se mirent en accord y melant force approbation flateuse que seroit le mieulz présidant le Comte de B...que avoient choisi.

A lors se tint coi le dit Comte par moult grant paour que devinssent ennemys a luy gens dont il avait grant estime et amitié.

Ainsy com est relaté fust dict et fait et en deciderent ce que suyt :

- que se feroit en tous lieux reconnaistre Président honorifique le Comte de C..*
- que seroit nommé à présidence de leurs débats, le Comte de B...*
- que seroit confiée toute charge de Trésor et autres biens au Comte de Bl..*
- que seroit nommé à toutes escriptures le Comte de L..*

et prirent congé galamment et cortoisement quant virent que heure fut passez de se départir, chascun retournant en son fief ainsy com il s'en estoit venuz.

(« Mémoires d'un bourgeois de Nantes ») »

Notre Mémoire / Cahier N°2 / Novembre 1990

EDITORIAL

Après l'évocation, dans le Numéro 1 des Cahiers, de ces « années FOLLIOLEY", difficiles mais en définitive heureuses, ce 2ème bulletin nous apporte quelques témoignages sur l'époque plus sombre de la guerre et de l'occupation. C'est celle des premiers signes, et des premiers gestes de la Résistance. Ce 11 Novembre prochain sera le 50ème anniversaire du 11 Novembre 1940. Il en portera une signification particulière.

C'est l'occasion immédiate de rappeler que le Proviseur de ces années terribles, au premier sens du mot, s'appelait Paul CAMENEN. Professeur agrégé de Grammaire au lycée CLEMENCEAU de 1924 à 1928, Il en devint le Proviseur de 1937 à 1944. L'un de ses enfants, et ancien élève, est revenu au lycée depuis cette rentrée scolaire de Septembre 1990. Frantz CAMENEN a en effet succédé à Albert BLANCHARD comme Intendant de l'Etablissement.

Le Comité lui souhaite la bienvenue et compte aussi sur lui puisqu'il a vécu au Lycée une partie de son enfance, pour enrichir "Notre Mémoire".

Notre Association se porte bien ; elle en est, ce jour, à son 287ème adhérent. Je salue la présence parmi nous du Professeur Jean BERNARD, Président du Comité National d'Ethique, d'Henri LOPES, qui fut Premier Ministre du CONGO, et dans un autre registre, celle de Thomas NARCEJAC. (BOILEAU-NARCEJAC... vous connaissez ?)...

Ces adhésions nous font honneur et plaisir, Julien GRACQ a eu aussi la gentillesse de nous apporter son soutien.

Il m'est agréable de remercier, pour l'intérêt qu'ils nous témoignent et pour l'aide qu'ils nous apportent, le Conseil Régional des Pays de Loire, le Conseil Général de Loire Atlantique, la Ville de NANTES, l'Amicale des Anciens élèves, l'Amicale des Professeurs du Lycée, la Société Générale... Nous pourrions compter sur leur fidélité.

Le prochain Cahier sera consacré aux élèves et membres du personnel qui se sont illustrés dans les domaines de la création artistique (musiciens, peintres, graveurs, comédiens...) Ils sont nombreux, mais rien dans ce lycée ne devrait plus surprendre.

J'invite, enfin, tous les adhérents du Comité à assister , cette année, à notre cérémonie traditionnelle du 11 Novembre, devant le Monument aux Morts du Lycée. Leur présence donnerait, à ce cinquantième anniversaire du 11 Novembre 1940, tout l'éclat qu'il mérite.

Je les remercie d'y penser.

Le Président du Comité

Lettre à Monsieur François Mitterrand, Président de la République / 30 juin 1992

Monsieur le Président de la République,

A l'initiative de plusieurs enseignants du Lycée Clemenceau de Nantes s'est créée en 1990 une association loi 1901 qui sous l'appellation de Comité de l'Histoire du Lycée Clemenceau de Nantes, s'est fixé, entre autres objectifs, de commémorer le Centenaire de l'inauguration des actuels bâtiments : outre la publication d'un livre (*Un Grand Lycée de province : le Lycée Clemenceau de Nantes dans l'Histoire et la Littérature depuis le Premier Empire*), cet anniversaire sera marqué par un certain nombre de manifestations dont nous nous permettons de joindre le programme à notre lettre.

Un des buts de cette commémoration est de défendre « les couleurs » d'un grand établissement de l'Enseignement public. Un autre but de ces manifestations est, en rattachant le présent scolaire à une longue tradition remontant au siècle dernier, de donner une « personnalité » à notre établissement, de façon qu'il ne paraisse pas seulement, aux élèves et à leurs parents, un lieu où se distribue le savoir mais également un lieu vivant et chargé de la mémoire d'anciens élèves et professeurs (Jules Vallès, Jules Verne, Georges Clemenceau, Aristide Briand, Edouard Herriot, Julien Gracq pour n'en citer que quelques-uns) et aussi d'un ancien proviseur auquel nous devons, à la fin du siècle dernier, le redressement du lycée, et qui fut une figure singulière, estimée des laïques et des libéraux, l'abbé Follioley, dernier ecclésiastique ayant dirigé un lycée d'Etat. Nous ne résistons pas au plaisir de vous communiquer le vœu qu'il formulait à la fin du siècle dernier.

Après avoir évoqué l'inauguration de son lycée par Napoléon Ier en 1808 et celle de Félix Faure en 1898, le Proviseur concluait ainsi son discours de fin d'année : « Entre la visite de l'Empereur et celle du Président de la République, quatre-vingt-dix années se sont écoulées, années laborieuses et fécondes, pendant lesquelles on n'a pas cessé, chez nous, de cultiver les bonnes lettres et d'étudier les sciences, et, aussi, d'inspirer à la jeunesse l'amour de la Cité et le dévouement à la France. » Souhaitons ensemble, Messieurs, que si d'aventure, à la fin du XXème siècle, le Chef de l'Etat, de passage à Nantes, vient visiter la maison, il la retrouve debout, florissante, fidèle à ses constantes et libérales traditions.

Nous pensons qu'il était naturel de vous informer de cette commémoration, comme nous en avons par ailleurs averti Monsieur Pierre JOXE dont le grand-père fut professeur dans notre établissement, et Monsieur Jack LANG à qui nous avons demandé de présider l'inauguration prévue le 26 septembre 1992 à 15 heures.

Il va sans dire que, si le Président de la République en personne décidait d'honorer de sa présence cette commémoration, notre lycée serait particulièrement fier d'ajouter cet événement à sa déjà riche histoire.

Veuillez recevoir,
Monsieur le Président,
nos salutations distinguées.
Pour le Comité, le Président :
Pierre BERNARD-BRUNET,
Proviseur du Lycée Clemenceau

Allocution prononcée à l'occasion de l'accueil des personnalités par Monsieur Pierre Bernard-Brunet, proviseur du Lycée Clemenceau, à la Chapelle de l'Oratoire, le samedi 26 septembre 1992 à 15 heures.

Mesdames et Messieurs, vous êtes ici sur les lieux mêmes qui représentent comme la période préhistorique du LYCEE CLEMENCEAU. En effet, ont existé, sous l'ancien régime, un certain nombre de Collèges, dont l'un des plus célèbres a été (pendant presque deux siècles) le Collège de l'Oratoire et qui a occupé cet emplacement.

Il a fait place en 1792 à un Institut National, jusqu'en 1796 lui-même remplacé par l'une des premières Écoles Centrales créées en France par la Convention. C'est cette École Centrale qui s'installera dans l'ancien couvent des Ursulines, à l'emplacement actuel du Lycée. C'est dire que nous sommes ici, sur le premier lieu qu'on pourrait considérer comme le très lointain berceau de l'établissement.

Cette recherche de filiation est un peu artificielle mais il fallait un prétexte pour tenter de justifier d'avoir commencé par là notre petite promenade historique.

Je vous rappelle en passant que le dernier Directeur de ce Collège de l'Oratoire en 1791 s'appelait Joseph FOUCHÉ élu Député à la Convention en 1792 puis Ministre de la police de Napoléon. On a les ancêtres qu'on peut...

Je laisse maintenant à Monsieur ROUSSEAU, Conservateur du Musée, le soin de vous dire quelques mots de ce qui vous entoure et vous donne rendez-vous dans un moment au Parloir du Lycée.



26 septembre 1992, un échange complice entre Pierre Bernard-Brunet et Jean-Marc Ayrault

Discours prononcé par Monsieur Pierre Bernard-Brunet, Proviseur du Lycée Clemenceau, au Gymnase du Lycée le samedi 26 septembre 1992 à 16 h 20

Monsieur le Recteur qui représente le Ministre,
Monsieur le Président de la Société Amicale des Anciens Elèves,
Monsieur le Ministre Henri LOPES,
Monsieur le Représentant du Conseil Régional,
Monsieur le Député Maire de Nantes,
Mesdames, Messieurs, Chers amis,

Nous avons eu avec un peu de naïveté, qui comporte une part d'innocence, l'ambition d'inviter Monsieur François MITTERAND, ainsi que Monsieur Jack LANG parce qu'il est notre Ministre et Monsieur Pierre JOXE, non par un goût particulier des choses militaires mais plus simplement parce que l'histoire de sa famille est en partie liée à celle de l'établissement. Diverses raisons qui tiennent à leurs responsabilités et au service de l'Etat, les ont empêchés mais ils nous ont très aimablement répondu.

Je vous remercie, Monsieur le Recteur de votre présence qui témoigne de l'attention que vous nous portez. Je remercie Monsieur le Député Maire pour l'intérêt qu'il nous a toujours manifesté et pour ce verre de l'amitié qu'il nous offrira tout à l'heure. Je remercie Monsieur le Président de la Région des Pays de la Loire pour le soutien financier et moral qui nous a été apporté. Monsieur Henri LOPES, un ancien élève du Lycée, ce qui est son plus beau titre ici ce soir, accessoirement plusieurs fois Ministre et Premier Ministre dans son pays et actuellement Directeur Adjoint des Affaires Culturelles à l'UNESCO. Monsieur PINSON qui, au nom des anciens élèves, a participé très activement à ce centenaire et vous tous qui êtes venus ce soir témoigner votre intérêt, votre attachement, votre fidélité, ou même votre plus simple curiosité à cet établissement dont l'histoire officielle a commencé il y aura bientôt deux siècles. Le vrai centenaire de la naissance du Lycée aura lieu en 2008. Vous pouvez déjà prendre date.

Il s'agit ce soir du centenaire de l'inauguration des actuels bâtiments dont la construction a commencé en 1886 pour se terminer en 1892 (pendant 6 ans).

Aujourd'hui, la Région des Pays de la Loire nous construit un Lycée en 18 mois. Je ne crois pas indifférent de rappeler que cet anniversaire coïncide, en cette année 1992 avec les journées du Patrimoine. C'est aussi, on l'aurait oublié, le 200ème anniversaire non de la création, mais de la re-naissance, de la 2ème naissance de l'Académie de Nantes devenue en trente ans la 4ème Académie de France. Bref, les auspices sont heureux et les augures favorables.

C'est une longue histoire que nous évoquons aujourd'hui et pendant 15 jours.

Vous trouverez à l'Oratoire, au parloir et autant ou davantage encore dans ce long couloir et à la chapelle non pas tout, mais l'essentiel de ce qui a été rassemblé. La place a manqué pour le reste. Cette exposition accompagne la publication du livre dont vous connaissez les auteurs, la presse les a présentés. Cet ouvrage contient tout ce qu'il y a de plus sérieux, de plus grave, de plus douloureux peut-être, et aussi parce que c'est l'histoire, quelques polissonneries sur l'un de mes prédécesseurs.

De ce Lycée, j'aurai retenu 2 ou 3 choses :

La première, que c'est un produit de l'histoire et de l'histoire de Nantes à laquelle il est naturellement et profondément intégré. Il l'a traversée, cette histoire et en a connu les joies et les malheurs, jusqu'à la présence, il n'y a guère, des Barbares dans ses murs et il continue, dans « le périmètre historique », Monsieur le Député Maire, à en partager les promesses et les espérances.

La seconde. c'est qu'il a connu bien des difficultés, à sa naissance et dans son développement dont, pour certaines, il était seul responsable. Il aura connu jusqu'aux excès de la liberté, c'est-à-dire quelquefois l'anarchie par des élèves qu'un Recteur des années 1825 appelait des élèves 'mal pensants', quelque chose comme les premiers objecteurs de conscience, des Bretons comme par hasard. Il est resté frondeur et il invente quand il en manque des raisons de s'agiter. Déjà FOLLIOLEY pestait contre ces professeurs qui constituent 'un élément détestable'.

La troisième, c'est que c'est la fierté et l'honneur de ces Lycées de province d'amener leurs élèves et des plus modestes aux plus brillants résultats. Si nous sommes fiers de nos Polytechniciens (ceux dont on dit qu'ils savent tout, mais rien de plus) et de nos Normaliens, et des autres, c'est parce que nous savons que dans 10 ans, dans 20 ans ils feront tourner la machine, la mécanique, qu'ils inventeront des tâches, des emplois, des raisons d'être et de vivre à tous nos élèves moins talentueux qui réussissent aussi en faisant tout ce qu'ils peuvent. Le Succès se mérite, il n'est pas un privilège. Je vois combien, chaque jour, ceux d'entre nous qui en sont chargés, travaillent et s'obstinent. Nous faisons tous de notre mieux. Je forme le vœu, Monsieur le Recteur, que nous puissions réussir encore avec les rénovations et les "projets" au moins aussi bien que nous avons fait jusqu'ici sans eux. Nous ne demandons rien d'autre que de rester libres d'exercer notre métier et permettre à nos élèves de pouvoir exercer le leur parce que c'est un métier aussi d'être élève.

Je veux saluer ici, ce soir, tous ceux qui ont fait ce Lycée depuis bientôt 200 ans et avec eux les chefs d'établissement, les FOLLIOLEY d'hier et d'aujourd'hui, ceux des anciennes annexes de Chantenay, de Jules Verne, de la Colinière auxquelles aussi le Lycée doit ce qu'il est devenu et puis jusqu'aux plus obscurs, et même en commençant par eux et ceux-là d'abord, tous les sans grade de CLEMENCEAU que je veux célébrer ce soir, parce qu'ils n'ont laissé aucune trace, et que pourtant ils ont fait aussi son histoire.

Nous sommes habités, Monsieur le Recteur, pour l'avenir, d'une ambition démesurée. Nous nous tenons prêts, si on nous en donne les moyens, à faire plus et à faire mieux, à "relever les défis" comme on dit; prêts à retrousser nos manches comme disait notre Saint Patron qui s'appelait CLEMENCEAU.

Je tiens à remercier, pour finir, tous ceux dont le nom ne paraîtra pas au générique, qui ont travaillé dans l'ombre, qui ont beaucoup fait pour la réussite de ce centenaire.

Je vous donne rendez-vous en l'an 2008, pour le grand bicentenaire. C'est dans 16 ans et c'est demain, je vous remercie.

Discours prononcé à l'occasion du Concert de clôture, par Monsieur Pierre Bernard-Brunet, Proviseur du Lycée Clemenceau, à la chapelle du Lycée le mardi 13 octobre 1992 à 20 h 30

Mesdames Messieurs,

Nous nous sommes rassemblés ce soir dans un de ces hauts lieux qui résonne encore des riches heures du LYCÉE CLEMENCEAU. Cette chapelle a représenté pour des générations d'élèves le lieu de la spiritualité. Si elle a perdu avec le temps cette ancienne fonction, elle est restée le lieu du recueillement, celui de la méditation et de la réflexion. C'est ici, en effet que se déroulent maintenant les concours, les examens, le Baccalauréat, les devoirs surveillés qui sont pour nos élèves une excellente initiation à la pratique de cette vertu qu'on nomme l'humilité.

Nous avons voulu faire revivre durant ces quinze derniers jours l'histoire de l'Etablissement par les expositions que vous avez découvertes à la chapelle de l'Oratoire, qui est un peu notre préhistoire, au parloir et dans cette chapelle. Les festivités se sont succédé. Nous avons voulu vous montrer en leur rendant hommage ce que le Lycée doit aux écrivains par l'ouvrage qui a été publié ; aux peintres, par les œuvres exposées à la chapelle de l'Oratoire et dans notre parloir ; aux architectes aussi par la mise en valeur de cette chapelle et les visites du Lycée; et aux musiciens, par ce premier concert, au Conservatoire, qui était dédié aux compositeurs passés par le Lycée ...

Nous finissons ce soir ces évocations avec ce concert dont l'initiative revient à nos élèves des classes de musique et tout particulièrement à ceux de la section F11, qui sont les petits derniers venus de notre histoire. Ils ont tenu, à leur façon, à rappeler la permanence au Lycée du culte de la musique. Il faut les féliciter d'avoir en si peu de temps préparé ce qu'ils vont nous offrir. Ils n'auraient rien fait de tel sans l'aide, le secours et le dévouement de leurs professeurs, ceux du Conservatoire Régional de Nantes et ceux du LYCÉE CLEMENCEAU dont je ferais l'éloge s'il en était besoin et que je remercie publiquement du travail réalisé avec la foi qui les anime chaque jour.

J'ajouterais une confiance, la deuxième est inavouable c'est que ceux que nous sommes venus écouter, c'est-à-dire célébrer ce soir, ce sont peut être les plus précieux, les plus enrichissants de nos élèves. Les plus étonnants parce qu'ils n'ont que des certitudes, des convictions, celles que le simple langage ne sait pas traduire, mais que la musique sait dire. Ils ont la foi, ils ne savent rien d'autre que le bonheur d'être ce qu'ils sont.

L'autre confiance que je ferai quand même, c'est que j'ai été tenté quelquefois de demander au Recteur de supprimer cette classe. Si j'avais été un proviseur de l'autre siècle, ou d'un autre temps, je les aurais tous renvoyés. Nos "F11" ne sont pas des gens ordinaires, ils ignorent superbement les lois et les règles. Je ne trouve pas avec eux comme avec les autres ce point de rencontre entre la règle et le consentement parce qu'ils ne consentent à rien d'autre qu'au bonheur qu'ils sont destinés, par vocation, peut-être par nature, à se donner et à donner aux autres. Ce sont en quelque sorte nos hors-la-loi.

Je remercie au nom du Comité de l'Histoire du Lycée tous ceux qui, à des titres divers ont pris en charge l'organisation de cette commémoration, et en premier lieu les membres de ce Comité que je vois depuis trois ans donner le meilleur de ce qu'ils sont à la célébration de ces événements.

C'est avec un grand bonheur que nous terminerons ici, ce soir, la commémoration de ce centenaire avec une certaine tristesse aussi, mais notre espérance est grande de voir entreprendre demain les festivités du bicentenaire auxquelles vous êtes dès aujourd'hui invités, auxquelles nos élèves présents ce soir participeront parce qu'ils ont choisi d'être les héritiers de cette belle histoire.

Mesdames et Messieurs je vous remercie de votre présence et je vous laisse maintenant à votre plaisir.

Le lecteur aura remarqué la référence constante chez Pierre Bernard-Brunet, dans des écrits de 1992, au Bicentenaire futur du Lycée. C'est un autre Proviseur, à savoir François Pilet, qui présida à l'organisation et à la tenue du bicentenaire de l'établissement en 2008.

Quelques notes biographiques

Pierre Bernard-Brunet n'aurait sans doute pas souhaité un étalage de ce que fut sa vie. Et ses proches ne le souhaitent probablement pas non plus. Nous nous limiterons donc à quelques dates et à quelques points de repère.

Ce sont d'ailleurs les informations que lui-même avaient fournies à Jean Amyot d'Inville pour l'édition 1993-1994 de l'ouvrage *Les Têtes de Loire-Atlantique* :

« Né le 11 novembre 1933 à Bône (Algérie). Marié. Quatre enfants.



Un futur proviseur

Etudes

- Primaires à l'école communale de Marengo (Algérie).



- Secondaires au collège Notre-Dame d'Afrique à Alger (Algérie).



- Supérieures à l'Université d'Alger.
- Diplômes : DES de lettres classiques; agrégation de grammaire.

Carrière

- Professeur de lettres à Alger (1953-1968); censeur du lycée et chargé de cours de linguistique à l'École normale de Châlons-sur-Marne (1968-1972); censeur du lycée Camille Jullian de Bordeaux (1972-1975); proviseur du lycée français d'Alger (1975-1981) et du lycée Clemenceau depuis 1981. » Et, ajoutons, jusqu'en 1999.

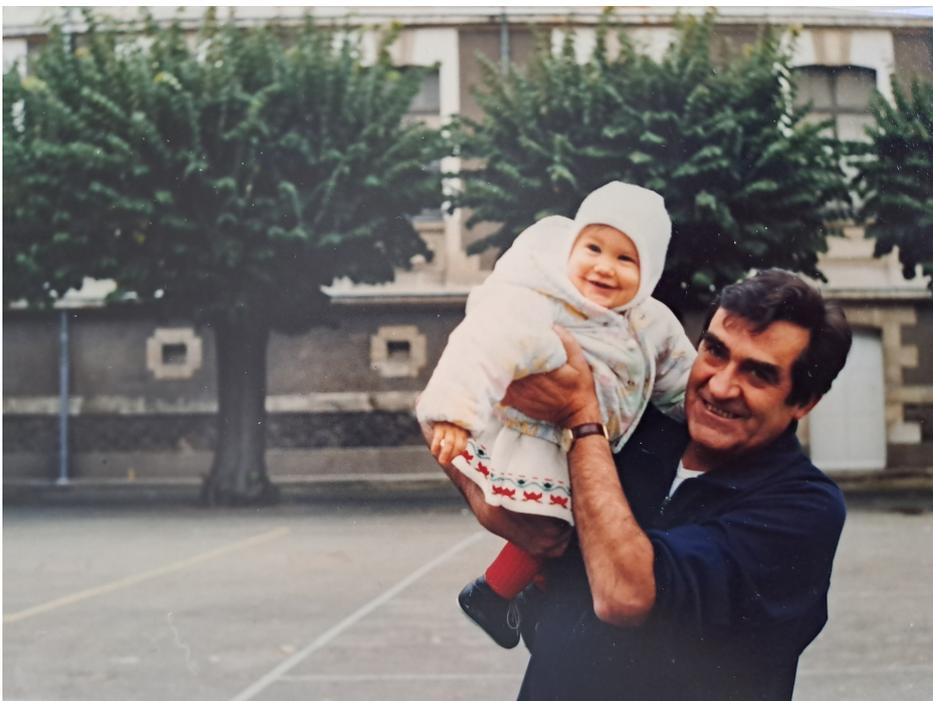


Le jour du départ en retraite

Pierre Bernard-Brunet avait choisi de ne pas renseigner les rubriques *Performances* et *Passions* et, à la rubrique *Carte professionnelle*, plutôt que de parler de lui-même, il avait préféré évoquer l'histoire du lycée Clemenceau et les « Têtes de Loire-Atlantique » anciennes et à venir de son lycée nantais.

Cela disait beaucoup du personnage, de sa réserve et de son humilité.

Avec son épouse, Renée, Pierre eut quatre enfants, une fille et trois garçons : Michel, Marie-France, Didier puis Patrick.



L'art d'être grand-père. En 1991 avec sa petite-fille, Laura, fille de Marie-France

Tous eurent l'immense chagrin de perdre leur fils ou leur frère Michel, né en 1958, suite à un accident de montagne, à Sallanches (Haute-Savoie) le 6 mars 1994.

Renée est décédée le 12 avril 2011 à Nantes.

Pierre est décédé le 16 janvier 2014 à Cugand (Vendée).



Le temps venu où on cultive son jardin. 2001 au Collerais près de Bonnoeuvre (44)

Les « 11 novembre »

Chaque 11 novembre après la cérémonie de commémoration de l'armistice de 1918, on lui souhaitait son anniversaire et plusieurs se retrouvaient autour de lui pour un déjeuner amical dans un restaurant de la ville.

Le 11 novembre 2014, soit dix mois après son décès, on lui rendit hommage avec le dévoilement d'une plaque au lycée placée dans la salle administrative, qui porte maintenant son nom.

Chacun put aussi, dans le Parloir, dire quelques mots en sa mémoire.

Jean-Paul Bouchoux, professeur de sciences physiques, a retrouvé son message :

Quelques mots pour M. Bernard-Brunet

Mardi 11 novembre 2014

Mesdames, Messieurs, chers collègues,

Je ne peux pas dire que je connaissais bien Monsieur Bernard-Brunet. Nous avons travaillé ensemble pendant les dix-huit ans de son provisorat, nos relations étaient professionnelles, sincères, parfois même rudes, le plus souvent cordiales mais je n'ai pas le souvenir de conversation privée un peu intime entre nous. J'ai toujours eu une certaine réserve vis-à-vis de mes supérieurs hiérarchiques même si, comme c'était le cas, j'avais un profond respect pour lui et la façon dont il exerçait sa fonction : il m'a prouvé en plusieurs circonstances qu'il était un homme droit, doté d'une finesse de jugement remarquable vis-à-vis des élèves, des collègues ou de moi-même.

J'ai pourtant un souvenir bien précis d'un moment où j'ai senti qu'il se découvrait, que j'entrevois un autre Pierre Bernard-Brunet, alors que jusque-là je n'avais vu que Monsieur le Proviseur.

C'était lors de la commémoration du centenaire de la reconstruction du lycée, en 1992 ; quelques centaines de jeunes se trémoussaient dans le gymnase transformé en gigantesque piste de danse et il devait être près de 2h du matin ; du haut des escaliers, je regardais cette foule joyeuse et compacte, sincèrement inquiet d'y distinguer çà et là des cigarettes allumées ; j'étais plutôt tendu à l'idée qu'un accident puisse arriver...Et puis là, j'ai vu à côté de moi dans l'escalier Monsieur Bernard-Brunet, le visage éclairé d'un grand sourire ; il s'est tourné vers moi et il m'a dit : « Vous vous rendez compte qu'on ne reverra peut-être jamais cela, en tout cas peut-être pas avant une cinquantaine d'années ! » (ce en quoi il se trompait un peu : le bicentenaire est passé par là depuis...) ; en tout cas il semblait parfaitement

confiant, heureux et j'ai senti combien il aimait le lycée et les élèves ; l'organisation de cette manifestation lui avait permis, en fédérant toutes les énergies, de rassembler autour de lui une grande famille et il s'abandonnait à la fête et aux vibrations bienfaisantes qui montaient de la foule.

Quand, quelques années plus tard, nous avons profité de son départ en retraite pour chanter et danser en jupettes et perruques, c'est moi qui ai convaincu mes collègues masculins de se prêter au jeu car j'étais persuadé que cette idée des « Claudettes », devenues les « Bernard-Brunettes », ne pourrait pas lui déplaire.

J'ai beaucoup apprécié M. Bernard-Brunet. Merci à Jean-Louis de m'avoir permis de m'associer à cet hommage aujourd'hui. C'est un honneur.

Le 16 janvier 2024 nous serons un certain nombre à nous réunir à Nantes pour rendre un nouvel hommage à Pierre Bernard-Brunet.

Nous aurons aussi une pensée pour son épouse, notre amie Renée, et pour leur fils décédé, Michel.

Ce Tigre déconfiné a été réalisé grâce :

**Aux textes écrits par Pierre Bernard-Brunet
Aux photographies envoyées par sa fille, Marie-France Couret
A l'hommage conservé de Jean-Paul Bouchoux
A l'assemblage et aux cartes postales anciennes de Jean-Louis Liters**